





# Rencontres avec le paranormal

-

*Témoignages*

Du même auteur

Phénomènes paranormaux - Tour d'horizon

Charles de Saint Gély

RENCONTRES  
AVEC LE  
PARANORMAL

-

Témoignages

ISBN : 9781980273998

© Charles de Saint Gély

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits.

## REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude à ces quelques personnes de mon entourage qui ont accepté de me faire part de leurs expériences ayant un rapport avec le paranormal : amis, famille, médiums, ou connaissances de longue date. À mon épouse Valentine également, pour sa patience, ses témoignages, et pour m'avoir amené à me lancer dans ce travail d'écriture.

Ces proches ont ainsi permis la création de ce recueil en me livrant les quelques événements « anormaux » qu'ils ont vécus à certains moments de leur vie. J'adresse une pensée particulière à Adaline qui m'a incité à reprendre la plume et qui m'a aidé à trouver un titre à ce recueil d'histoires vécues.

Je voudrais aussi remercier Frédérique, amie et première lectrice qui m'a fourni un avis positif sur le contenu de cet ouvrage.

À Valentine, Maria, Esméralda, Adhita, Jacqueline,  
Adaline, Justine, Enitram, Amélia, Axel et Jeanne.

Mille fois merci.



## AVANT-PROPOS

Tout d'abord, ce livre constitue un recueil d'histoires vécues, de celles qui vous marquent car elles sont bizarres, voire très bizarres, et ne correspondant pas à l'idée que l'on se fait du monde « normal ». Ce qui les rassemble, les rendant éligibles à figurer dans ce recueil, est qu'elles révèlent, dans leur grande majorité, un événement qu'on peut qualifier de « paranormal ».

Certaines laissent à penser qu'il s'agit d'une intervention de « l'invisible », comme disent certains. En revanche, pour quelques-unes, le caractère paranormal n'est pas garanti à cent pour cent. Mais leur « normalité » non plus. On s'interroge, on ne saura jamais. On laissera donc le lecteur trancher.

Valentine, Maria, Adaline, Esméralda, Adhita, Jacqueline, Justine, Jeanne, Enitram, Amélia, Axel, etc. sont des prénoms d'emprunt destinés à masquer la véritable identité de celles qui m'ont

confié des anecdotes très personnelles. Ce sont quelques personnes que je connais bien : une enseignante, une monitrice de danse, des éducatrices spécialisées qui s'occupent de personnes handicapées, des retraitées, une employée, etc.

Ces femmes et moi-même faisons partie de cette multitude anonyme qu'il est possible de qualifier de « monsieur et madame tout le monde ». Comme beaucoup d'autres, ces personnes vont travailler chaque matin, font leurs courses, s'occupent de leur famille, partent en vacances, voient leurs amis, font face à leurs soucis du quotidien. Elles sont noyées dans la masse anonyme : pas plus folles, pas plus « particulières » que le citoyen moyen, le vulgum pecus.

Ce recueil d'histoires vécues se limite à témoigner. Point final. Non pas à partir de faits extraordinaires qui se seraient produits à l'autre bout du continent. Non, uniquement à partir de faits, peut-être un peu moins spectaculaires, certes, mais ayant l'énorme avantage de nous avoir concernés, dans nos vies silencieuses, nous, ce petit groupe de personnes de mon entourage pour la plupart, et en qui j'ai confiance.

Ce qui est raconté dans les pages qui suivent est tiré de nos vies, quand nous étions enfants, adolescents, adultes. Seuls, en couple ou en famille. Je n'explique rien, je ne juge rien et je ne justifie rien.

Je ne fais ici que relater avec le plus de justesse possible ce qui a été vu, entendu, ressenti, ainsi que les sentiments qui en ont résulté. Entre autres, la surprise, l'effroi ou même l'épouvante dans certains cas (on comprend vite à travers ces histoires que le paranormal est une excellente source pour inspirer des films d'horreur).

Ici et là, quelques hypothèses sont émises. J'évoque parfois une piste en livrant ce que la personne a pensé a posteriori de ce qu'elle a vécu.

C'est dans un autre ouvrage (« Phénomènes paranormaux : tour d'horizon ») que je fournis une sorte de cartographie des phénomènes paranormaux à la lueur des multiples textes que j'ai pu lire en plus de trente ans de recherches sur ces sujets. Ces livres et documents émanent de médiums, de journalistes enquêteurs, de guérisseurs, de médecins réanimateurs, etc.

Tous rapportent des phénomènes avec leurs noms (EMI, TCI, écriture automatique, etc.), des exemples pour les illustrer, des explications ou des précisions, en se focalisant sur certains aspects,

mais pour quelques phénomènes uniquement.

Dans « Phénomènes paranormaux : tour d'horizon », je me suis employé à fournir une vue d'ensemble, une vue synthétique, ce qui, j'espère, aidera le plus grand nombre à réaliser que son expérience vécue, plus ou moins traumatisante, mais anormale, est d'un genre connu et répertorié, même si, malheureusement, il n'est pas encore possible d'en parler librement à son entourage... Que le lecteur qui se reconnaîtra dans l'un de ces phénomènes sache qu'il n'est plus seul ! La vérité éclatera bientôt ! Qu'il y trouve réconfort et courage pour se confier à sa famille et témoigner.

Bien entendu, les anecdotes rapportées dans ce recueil correspondent toutes à l'un au moins de ces phénomènes identifiés, nommés et définis, et y trouvent un sens ou une première explication.

Il y a souvent dans ces anecdotes paranormales un rapport avec notre histoire personnelle, avec ce que nous sommes, profondément, avec nos liens affectifs, avec les personnes que nous chérissons ici, ou que nous avons aimées, quand elles ne sont plus de ce monde.

Et parfois, plus étrange encore, il n'y en a pas, ou plutôt nous ne voyons aucun rapport.

Finalement, chacun se forgera son opinion. J'aurai atteint mon but si le lecteur parvient à rattacher ces histoires paranormales à celles qu'il a lui-même entendues ou vécues, et à se sentir moins seul, en se rendant compte que d'autres ont expérimenté un fait anormal dont il n'ose pas parler, de peur de passer pour un fou.

Parmi ces lecteurs potentiels, il y a ces quelques milliers, dizaines de milliers même, rien qu'en France, qui ont vécu une expérience de mort imminente (EMI), pour ne citer que ce cas, et dont ils n'ont rien pu dire à leur chirurgien, leur médecin, leur anesthésiste, leurs proches, par peur du ridicule, peur d'être pris pour des dérangés...

Car malheureusement, nous en sommes encore là.



L'autre soir, Gaëlle, une des amies d'enfance de Valentine, est venue à la maison nous rendre visite. Nous avons parlé de choses et d'autres, puis Valentine, assez réticente au départ, a été amenée à lui raconter ce qui nous est arrivé, quelque temps après la disparition de ma grand-mère paternelle :

— Ça s'est produit environ trois mois après le décès de l'arrière-grand-mère de notre fils Vincent, a commencé Valentine. Nous l'aimions beaucoup, mais elle, elle nous aimait infiniment plus. Les liens étaient forts entre elle et nous trois. Mais habitant à environ sept cents kilomètres de chez nous, on la voyait peu. Les mois se sont succédé et elle est partie, subitement. Un jour de septembre, elle s'est éteinte en début de soirée, sans souffrir. À quatre-vingt-treize ans. C'était un lundi. Nous étions plutôt contrariés du laps de temps important écoulé entre notre dernière visite

chez elle et son « départ » vers d'autres cieux. Nous n'avions pas pu lui dire adieu dans ses derniers instants. Mais il faut croire qu'elle, elle était tout aussi ennuyée que nous, et ne voulait pas s'en aller « loin » sans nous dire adieu, selon ses possibilités.

Valentine a marqué une pause. Et constaté que Gaëlle était suspendue à ses lèvres, attendant la suite.

— Je disais donc, environ trois mois après ce lundi où elle nous a quittés, elle est venue nous rendre visite. À la maison.

Les yeux de Gaëlle se sont ouverts en grand. Elle a posé son verre sur la table basse sans y prêter la moindre attention et s'est redressée sur son fauteuil.

— Ah... Comment ça elle est venue ? Quand ? demande-t-elle déconcertée.

— En pleine nuit. Elle est venue à trois heures du matin précises. Ne me demande pas le pourquoi du comment, je n'en sais rien, mais il était trois heures du matin.

Les poils ont dû se dresser sur les bras de Gaëlle, au vu de l'expression sur son visage.

— Elle est venue... Mais, comment ? Je ne comprends pas. Que veux-tu dire ?



— J'ai entendu le bruit de ses pas sur le parquet de la chambre. Autour du lit. J'ai reconnu ses petits pas de personne âgée, sa démarche, qu'on lui connaissait. Sur la fin, elle s'était ratatinée et n'était plus bien lourde. J'étais réveillée, ou elle m'a réveillée, et je l'ai entendue. Puis Vincent, réveillé lui aussi, a eu très peur, car il a lui aussi entendu ses pas dans sa chambre, à quelques mètres de la nôtre. Il avait dix ans à ce moment-là. Il n'a rien vu, et moi non plus. Rien n'était visible. Mais lui, il l'a entendue prononcer quelques mots tout près. Comme si elle s'était penchée sur son lit. C'était elle, c'était sa voix. Son ton, son accent, sa façon de s'adresser au petit. Il nous a donné toutes ces informations le lendemain. Il était troublé, ça va de soi.

Le visage de Gaëlle était figé. Elle semblait ne plus être en mesure de réactiver ses poumons.

— Mais respire donc, lui intime Valentine en souriant pour détendre l'atmosphère. Je t'avais prévenue, ma chère, c'est très difficile à entendre et à croire. Et pourtant, c'est ce qui s'est passé. Pour moi, ça va mieux, ouf. J'ai eu du mal à me lancer, mais maintenant que j'ai commencé à raconter... Ça fait du bien d'en parler à quelqu'un.

— Ça alors, il y a eu deux témoins du phénomène. Si tu avais été seule à vivre ça, tu te serais convaincue d'avoir rêvé, souffla Gaëlle.

— Sans doute, tu as raison. Mais il y a eu trois témoins. Je ne t'ai pas encore tout dit.

Gaëlle se grandit un peu plus, se calant mieux sur l'assise.

— Car mon mari, qui dormait à poings fermés, qui ronflait même, qui n'a entendu ni les petits pas caractéristiques de sa grand-mère ni sa voix, a été réveillé lui aussi. À trois heures du matin passé de quelques minutes, un bruit terrible a déchiré la nuit. On a tous sursauté. Sur le coup, c'était horrible.

Gaëlle, après avoir connu un moment de répit, a paru décontenancée.

— Le bruit de quoi ? demande Gaëlle dans un souffle.

— Tu ne devineras jamais, car c'est insensé ! Personne ne peut imaginer ça.

Valentine a attendu, pour ménager son effet ; un silence de quelques secondes a pesé. Puis, Valentine a poursuivi :

— De la machine à laver le linge ! La machine à laver le linge s'est mise en route, tout à coup,

sans le moindre signe annonciateur et sans action de notre part. À trois heures du matin ! Pour la toute première fois, sans l'avoir programmée – je crois me souvenir qu'elle n'était même pas programmable. Le bruit a été épouvantable. Et tu sais pourquoi ? Je vais te le dire : je laisse toujours ouvert le capot supérieur de la machine, appuyé contre le mur, et le tambour en inox est toujours ouvert, les deux battants bien écartés l'un de l'autre par les ressorts. Le lave-linge s'est mis à tourner tambour ouvert ! Incroyable, mais c'est ce qui s'est passé. Les deux battants de la porte du tambour ont cogné tant et plus à l'intérieur, générant un vacarme infernal. Celui de la tôle froissée. Je peux te dire que mon mari a été réveillé en sursaut et qu'il s'est levé d'un bond pour aller voir ce qui se passait – tu sais que notre buanderie jouxte notre chambre. Je serais incapable de mettre en route ma machine, tambour ouvert, si je le voulais. Le lendemain matin, il l'a examinée en espérant qu'il n'y ait pas de dégâts. On s'en est bien tirés car les battants du tambour n'étaient que coincés à l'intérieur, sans s'être déformés.

— C'est... insensé... incroyable. Mais vous avez dû passer une nuit effroyable. Quelle affaire.

Vous n'avez pas pensé que vous aviez rêvé tous les trois ? demande Gaëlle prudemment.

— Impossible. Le lendemain, on a tout de même passé deux heures à remettre le tambour en position normale. Et l'histoire ne s'est pas arrêtée là ! Il y a une suite, ce n'est pas fini, et la suite nous a tirés du rêve, si tant est qu'il y en eût un.

— Que vous est-il arrivé de plus ?

— Rebelote. La nuit suivante !

— Non !

— Si, si ; à la même heure : toujours à trois heures du matin.

— C'est une histoire de fous !

— J'en conviens. La machine à laver s'est remise en route seule, tambour ouvert, dans les mêmes conditions que la veille. Et là, le vacarme a été de la même intensité, mais la source d'énergie a été plus forte : le phénomène a duré plus longtemps. Réveil très brutal pour mon mari et moi. Je n'ai pas entendu de pas sur le parquet comme la nuit précédente. Pas plus que Vincent.

— Pauvre machine ; elle doit être solide pour avoir résisté à de tels traitements.

— Non... Elle n'a pas résisté. La seconde fois a été la « bonne ». Quand on l'a inspectée le

lendemain matin, les battants étaient tordus, bloqués, encastrés de force dans la cavité intérieure. Puisque le tambour avait tourné plus longtemps, les dommages étaient importants. Machine inutilisable, impossible de la réparer nous-mêmes. Donc, on n'a pas rêvé.

Gaëlle avait amené lentement sa main devant sa bouche, qu'elle avait gardée ouverte, incapable sur le coup d'en faire sortir un son. Elle a demandé naïvement :

— Mais qu'avez-vous fait ensuite ? Et la nuit suivante ?

— Eh bien, rien de particulier. Cette affaire liée à l'autre monde nous a beaucoup surpris, certes, mais nous avons dû revenir dans le nôtre, bien plus terre à terre. Car j'avais accumulé une pleine corbeille de linge sale, comme tu peux t'en douter. La machine étant bloquée, j'ai contacté mon réparateur du coin qui m'a aussitôt demandé comment j'avais bien pu m'y prendre pour la détruire de cette façon. Quand je lui ai avoué que la machine s'était mise en route dans la nuit, vide et tambour ouvert, il m'a prise pour une folle. Je n'ai pas insisté, je ne pouvais rien dire de plus, tu imagines. Il n'a pas cherché à comprendre ni à discuter. Avec mon accord, il a emporté le lave-

linge, bon pour la casse, et il nous a fallu en racheter un autre. Cette histoire s'est soldée par le remplacement d'une machine qui fonctionnait bien et qui n'avait que trois ans. Voilà le résultat de ces « visites » nocturnes, alors que nous n'avions touché à rien. Ni aux boutons de commande, ni au programme, ni à la prise électrique, ni à je ne sais quoi d'autre. Je n'ai aucune explication, mon mari non plus. Tu sais tout. Je ne sais pas te dire pourquoi, ni le prouver, mais nous avons établi un lien entre la visite de Rose, la grand-mère, et le phénomène du lave-linge. L'arrière-grand-mère du petit a peut-être tenu à nous réveiller tous pour nous dire adieu. Il ne s'est rien passé d'autre depuis cet épisode. Je crois que c'était son dernier signe avant de nous quitter définitivement.

— Mon Dieu quelle histoire. Je ne sais pas quoi en penser...

— Il faut la vivre pour l'accepter.

La petite Valentine a huit ans. Elle est gaie, insouciante, pleine de vie, bourrée d'énergie. Comme chez tout enfant, elle a des craintes, des peurs. Parmi les choses qu'elle redoute le plus, il en est une qui lui inspire une terreur viscérale quand elle y pense : se voir emmener de force par un inconnu, loin de la maison où elle habite avec ses parents, puis d'être retenue prisonnière, seule, dans une cave sombre où personne ne pourrait l'entendre crier et venir la sauver. Valentine a la phobie d'être kidnappée.

Cet après-midi, elle joue à cache-cache avec « Mickey », Céline, Emmanuelle et Walter. Dans la forêt du haut de Cagnes, encore étendue à cette époque, Mickey est resté au bord du sentier couvert d'aiguilles de pin sèches et craquantes, appuyé contre un tronc, afin de compter jusqu'à cinquante avant de partir à la recherche des autres.